

**REMISE DES INSIGNES
DE CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR
À MONSEIGNEUR JEAN-PAUL JAEGER**

Intervention de Monseigneur Jean-Paul JAEGER

Pardonnez-moi, de faire une entorse au protocole et de ne pas reprendre les salutations adressées par Monsieur l'abbé VARLET que je remercie sincèrement d'orchestrer magistralement la cérémonie de ce matin. J'éprouve une certaine fierté, Cher Joseph, à te rejoindre aujourd'hui dans le cercle prestigieux des Chevaliers de la Légion d'Honneur. Je compte sur toi pour me m'aider à faire une entrée réussie.

Selon la formule que j'utilise volontiers dans mes homélies, il m'est agréable de m'adresser à vous en vous regardant comme mes amis. Je sais que certains pensent immédiatement que cette belle formule ponctue habituellement de longues prédications. Je crains, hélas, d'être à la hauteur de ma réputation !

Apprenant ma nomination dans l'ordre de la Légion d'Honneur, l'un de mes anciens élèves, par ailleurs homme politique, s'interrogeait sur l'opportunité de décerner cette distinction à un évêque, mais il s'empressait d'ajouter : « *Je suis heureux pour vous.* »

Cette affectueuse réserve m'a conduit à effectuer un rapide pèlerinage intérieur pour découvrir une signification possible à cet usage qui veut qu'un évêque, au moins, figure dans chaque promotion de cet ordre insigne.

Mon semblant de modestie a été rapidement satisfait : peut-être mon tour était-il tout simplement arrivé ? Après Grallet, James, Jordy, je me trouvais assurément dans le bon voisinage alphabétique ! Puis, il y a l'âge. La bienveillance du Président de la République constitue une belle manière de me faire comprendre que j'entame doucement un dernier septennat et qu'à l'ancienneté, je figure dans le peloton de tête de l'épiscopat français.

Je ne sais pas si Monsieur le Maire – car cet ancien élève est maire – serait satisfait pas ces explications. Pour ma part, je retiens qu'il est heureux pour moi et je voudrais vous dire en quelques mots pourquoi son bonheur est aussi le mien.

Le 14 juillet dernier, comme après chaque repas de vacances, je faisais la vaisselle. Vous devinez, mesdames, que ce côté mari modèle me situait à mille lieux de la Légion d'Honneur. La sonnerie du téléphone m'a arraché aux assiettes et aux casseroles. Un ami fort pressé venait de scruter sur internet la liste des nouveaux promus dans l'Ordre de la Légion d'Honneur. Il m'apprenait que mon nom y figurait.

J'ai immédiatement compris que ce moment était l'aboutissement de la requête et de la patience d'un nombre certain de personnes qui ont souhaité pour moi cet honneur. Leur discrétion m'interdira de les repérer toutes. Même dans un dossier confidentiel, le Président du Conseil Économique, Social et Environnemental ne peut pas passer inaperçu.

À travers vous, Cher Monsieur DELEVOYE, je voudrais remercier, celles et ceux qui ont obstinément désiré que je reçoive aujourd'hui le prestigieux insigne que nous avons, pour le moment sous les yeux. Je leur suis reconnaissant de m'avoir paré de mérites certainement survalorisés pour la circonstance. Si ces prétendus mérites renferment une part de vérité, ils révèlent humblement quelques sources de mon propre bonheur. Je me suis toujours efforcé de le partager et de l'entretenir en communiant au bonheur des autres et en contribuant, si possible au leur.

Je suis évêque, c'est un fait. J'ai grandi et servi et je crois servir encore la foi catholique et l'Église. J'appartiens plus fondamentalement encore à la famille humaine. Je suis Français. J'aime mon pays. Même si je dois à l'Église de consacrer mon temps et mon énergie de façon privilégiée aux habitants du Pas-de-Calais, ceux-ci sont pour moi autant de frères humains dont je partage de grand cœur les joies et les peines, les attentes et les difficultés, à certaines heures, les combats. J'ai appris à faire route avec eux en leur donnant la main et en saisissant la leur sans leur demander d'abord d'où ils viennent, à quelle catégorie sociale ils appartiennent, quels sont leurs diplômes, à qui ils ont donné leur foi et comment ils la vivent.

Dans cette rencontre vitale, les échanges, les débats et les décisions peuvent faire apparaître des différences, des incompréhensions. L'expérience, ma formation d'origine, ma foi m'enseignent jour après jour, à leur préférer le contact simple et vrai, l'infini respect, la dignité, la reconnaissance, la solidarité sans lesquels il n'est pas d'humanité possible. Je ne serai jamais trop reconnaissant aux Lorrains d'abord et aux habitants du Pas-de-Calais ensuite de m'avoir appris et de m'apprendre - car j'en ai encore bien besoin - à ne jamais sacrifier une personne, un visage, un sourire, un appel à un principe, une théorie, un pouvoir. Dans ce labeur humain, je voudrais chercher à ne pas être ancien ou moderne, dépassé ou avant-gardiste, conservateur ou libéral, mais à faire les choix qui dans la durée et au-delà des intérêts immédiats et individuels, permettent à nos semblables de vivre heureux ensemble, les uns par les autres, les uns pour les autres. Là est mon bonheur.

Pendant sept ans en Meurthe-et-Moselle, depuis plus de quatorze ans dans le Pas-de-Calais, J'ai rencontré bien plus largement qu'au sein de l'Église dont je suis évêque des hommes et des femmes d'une générosité extraordinaire. Ils sont sur de nombreux fronts. Ils conjuguent le verbe servir à tous les temps. Ils se rangent sous des bannières et des étiquettes différentes. Ils militent dans des groupes, des associations et des partis politiques. Leurs grilles d'analyse et leurs projets s'affrontent, durement parfois. Ils savent se rassembler quand l'être humain est en cause.

On ne soulignera jamais assez la richesse que renferment et révèlent toutes les formes d'engagement qui bien plus que les faiblesses et les erreurs font grandir et espérer l'humanité chez nous. L'histoire a souvent malmené notre département. Il dispose d'un potentiel humain dont tous les trésors ne demandent qu'à être mis en valeur. Quel bonheur recevons-nous à chaque fois qu'ensemble nous progressons en ce sens !

Les Églises, les religions ont-elles un rôle à jouer dans cette marche commune ? Je ne peux pas m'empêcher en cet instant précis d'évoquer le maire aujourd'hui décédé d'une commune de notre département. Il avait plus souvent défilé sous le drapeau rouge que devant la statue du Sacré-Cœur. Se posait la question pour le diocèse de garder ou de fermer une église dont l'utilité pastorale semblait être à l'image de sa vétusté. Ce maire m'a publiquement prié de ne pas fermer cette église. La petite communauté catholique qui s'y réunissait était à ses yeux un ferment indispensable pour la bonne santé sociale d'un quartier défavorisé. Il ajoutait : *« Vous connaissez mes idées, Monseigneur, le mercredi je mets, cependant des locaux municipaux à la disposition des catéchistes. Ce n'est pas forcément ce que je pense, mais ce qui se dit là ne peut que servir au bien de tous. »* Merci, Monsieur le Maire d'avoir si bien situé la place de l'Église et des religions dans la société. Ce sont tous les anonymes du bien de tous qui sont honorés aujourd'hui à travers leur évêque. Ils permettent que sans bruit, sans supériorité, sans tentation, l'Église soit à sa juste place. Elle est là pour le bonheur, pas le sien particulier mais celui de tous.

L'Église remplit cette mission par ses prêtres, ses diacres, ses religieux, ses religieuses, ses fidèles laïcs. Ils ne sont pas des catégories à part. Ils ne viennent pas d'ailleurs. Ils sont nés sur cette terre du Pas-de-Calais, ils appartiennent à cette population. Ils ne revendiquent rien. Ils sont passionnés par la splendeur et l'épanouissement de l'homme dans lequel vous leur permettrez de découvrir l'image de Dieu en qui ils mettent leur foi. La distinction que je reçois ce matin leur revient.

Ce bonheur que je découvre, que je cherche que je partage, j'en ai reçu les premiers germes dans ma famille. Je voudrais adresser un immense et affectueux merci à ma maman ici présente. Près d'elle j'ai appris l'essentiel, rarement par les mots, toujours par les gestes et l'exemple.

Comme il est agréable en quelques moments privilégiés de ne plus être évêque, mais simplement un fils, celui, par exemple, qui sous peine de se faire taxer d'absentéisme a intérêt à être dans le champ de la caméra lors de la messe télévisée à Lourdes. Maman est aussi une fidèle assistante. Elle est imbattable pour retrouver noms et prénoms qu'une mémoire 30 ans plus jeune que la sienne a laissé s'évader. J'ai hâte d'atteindre l'âge de 98 ans ! Merci aux Sœurs du Bon Secours de permettre cette maternelle présence auprès de moi.

Là où il est, mon père doit se réjouir du moment que nous vivons. J'imagine bien volontiers la médaille que je recevrai sur le revers de son veston. Il a toujours tiré sa fierté de ses enfants, même s'il la plaçait là où je ne l'aurais peut-être pas située. Le ruban rouge doit le combler d'une joie posthume. Je le lui dédie bien volontiers.

Avec mon frère et mes sœurs, nous avons fait la mystérieuse expérience d'une famille dont la richesse venait du cœur. Nous y avons reçu des fondements solides. Notre père n'était pas pilier d'Église, tant s'en faut. Comme maman, il avait reçu en héritage le sel d'un Évangile vécu. Nous avons appris, loin de toute rhétorique, ce que veut dire vivre, aimer, servir.

C'est au sein de ma famille que j'ai appris à traverser les épreuves et j'espère, à les surmonter : les deuils, les maladies, les souffrances, les blessures. Ma sœur cadette que la maladie retient loin de nous, me manque, ce matin.

Mais il y a les neveux, les nièces et surtout les petits-neveux et petites-nièces. Beaucoup sont là présents. Ils sont pour moi autant d'étoiles qui m'invitent à avancer encore. Ils appartiennent à l'avenir. Ils m'interdisent de vieillir. Ils savent combien j'aime les retrouver, même si je regrette de ne pas leur consacrer plus de temps. Je me complais à les voir grandir et sourire à la vie. Il m'est finalement agréable de m'entendre dire que j'ai l'air comique avec mon chapeau, d'être sommé de jouer à la dinette un soir de réveillon ou de raconter Blanche Neige à la petite dernière. Eh oui, un évêque aussi peut être normal !

Je ne peux pas achever cette ronde du bonheur sans saluer tout spécialement mes collaborateurs et collaboratrices, notamment Christel et Béatrice, qui s'efforcent quotidiennement de me faciliter la tâche et d'alléger les inévitables soucis. J'ai bien conscience d'attendre beaucoup d'elles et d'eux. À certaines heures, ils me soutiennent, à d'autres ils me supportent. Je ne suis jamais aussi sympathique à leurs yeux que lorsque je suis absent, ce qui arrive – ils en conviennent – assez souvent !

À ce point de mon bavardage vous avez mieux compris le sens du parrainage que j'ai sollicité et la composition du comité qui me présente à vous.

Monsieur Jean-Paul DELEVOYE, vous acceptez de m'introduire au nom de Monsieur le Président de la République dans une famille encore inconnue de moi. J'ai trouvé en vous l'image et la réalité d'un authentique serviteur de l'homme. Dans vos engagements politiques, vous avez toujours été un compagnon recherché, un adversaire respecté. Vous avez refusé d'intriguer ou de manœuvrer pour accéder à un poste. Vous êtes resté fidèle au pays de Bapaume. Vous y êtes heureux. Votre droiture et votre humanisme vous ont valu d'être appelé à exercer des responsabilités qui contribuent à construire la communauté nationale dans l'unité, la justice et la solidarité. Je suis sincèrement heureux de faire route à vos côtés pour le service du bien commun.

Je suis reconnaissant à Monsieur Frédéric CUVILLIER, ministre délégué chargé des transports, de la mer et de la pêche d'avoir accepté de figurer en tête du comité d'honneur. Est-ce un hasard si j'ai fait mon entrée dans le tableau de la Légion d'Honneur, immédiatement après la sienne au gouvernement ? Disons que la réponse à cette question relève du secret de la confession.

Si un peu de bien échappe de temps en temps de mon ministère et de ma personne, je le porte avec toute l'Église. Un évêque n'existe pas sans ses frères. En la personne de Monseigneur LEULIET, je bénéficie de l'expérience, de la prière et de la sagesse de l'évêque le plus âgé du monde. Avec Monseigneur NOYER, Monseigneur ULRICH, Monseigneur GARNIER, Monseigneur COLICHE, j'éprouve fréquemment le bonheur de la foi et du ministère partagés. Beaucoup d'évêques en France envient la fraternelle collaboration qui ne se dément pas malgré les changements de personnes entre les membres du L.A.C. Entendez par là le trio Lille, Arras, Cambrai.

Le concile Vatican II nous a éclairés sur les relations entre les Églises chrétiennes et avec les autres religions. Il nous en fait un agréable devoir. Ces contacts et des entreprises communes donnent un signe positif à toute notre société. La vérité et la justesse de ces liens servent la paix et la croissance des personnes. Monsieur WINTREBERT, Madame GIRY-DELOISON, Monsieur MESSAOUDI, Monsieur TAJCHNER, vos communautés sont honorées aujourd'hui. Je leur adresse un chaleureux et cordial salut. Merci, Monsieur André BOUZIGUES d'être un infatigable acteur du rapprochement entre les familles religieuses présentes en Artois et au-delà.

L'Église faillirait à sa mission si elle ne s'enrichissait pas elle-même du contact avec les plus faibles, les plus démunis et les laissés pour compte que broient des mécanismes intraitables, conscients ou inconscients.

On trouvera toujours matière à reproche dans la réalité humaine de l'Église. Sauf cas de flagrante mauvaise foi, il convient de lui reconnaître sa présence auprès des blessés de la vie et de la société. Elle est bien évidemment limitée par ses moyens, mais une multitude de bénévoles se dépensent avec d'autres pour sauvegarder l'humanité d'hommes et de femmes qui aspirent à être reconnus et à occuper une place pleine et entière dans la société. Merci à Véronique DEVISE, Présidente de la délégation diocésaine d'Arras du Secours Catholique d'incarner ici cette dimension de l'être et de la mission de l'Église.

Le Pas-de-Calais a été trop souvent le théâtre de guerres meurtrières. La profusion des cimetières militaires sur son territoire en témoigne. Ces événements douloureux nous imposent un devoir de mémoire et nous donnent une détermination sans faille pour la recherche et la construction de la paix. Nous sommes comptables du sang dont la folie humaine a gorgé notre sol. Président de l'Association du Monument de Notre Dame de Lorette, je dis mon admiration à Michel HAUTE et aux membres toujours plus nombreux de la Garde d'Honneur qui rendent un vivant hommage aux morts enterrés dans notre nécropole nationale. Ces guetteurs de l'espérance ouvrent les yeux et les cœurs à la lumière d'une paix qui constitue l'une des plus belles œuvres de la vie.

Je croyais naïvement recevoir une décoration. J'ai découvert que j'entrais dans une légion qui se met au service de la nation et des nos concitoyens. Elle engage celles et ceux qui sont honorés. Elle prend sa modeste part d'une solidarité nationale sans laquelle il n'est pas de vie commune possible. Au nom des membres du Pas-de-Calais, le général Bernard DICKÈS et Madame Renée GRADEL m'accueillent aujourd'hui. Je m'efforcerai d'être un novice fidèle et enthousiaste. Je rajeunirai certainement en empruntant un nouveau chemin du bonheur pour tous.

Monsieur le Préfet ne pouvant pas être présent ce matin a délégué Monsieur WITKOWSKI. Je lui dis ma gratitude. Le Pas-de-Calais consomme beaucoup de préfets. Monsieur Denis ROBIN est le 8^{ème} préfet avec lequel je suis en contact.

Je me réjouis de l'excellente collaboration entre les représentants de l'État et l'Église catholique dans le diocèse. La laïcité à la française est un bijou de grande valeur. Elle est souvent incompréhensible à l'extérieur de nos frontières, mais elle rend compte d'une histoire qui fait notre charme et exprime notre identité. Ne la perdons surtout pas. Ma pensée s'arrête un instant en évoquant le tout premier Préfet qui m'a accueilli lorsque je suis arrivé à Nancy comme jeune évêque : il s'appelait Claude ÉRIGNAC. Il est tombé sous les balles d'un tueur à Ajaccio. Je redis à son épouse et à ses enfants mon respectueux attachement.

Les premiers seront les derniers et vice versa. Vous me permettrez de terminer la litanie de la gratitude en saluant Frédéric LETURQUE, maire d'Arras. Je suis, Monsieur le Maire, votre administré. J'espère ne pas être pour vous un sujet de préoccupation. Je ne me plains jamais du montant des impôts ou de la difficulté de circulation et du stationnement. Depuis plusieurs années, vous veillez à ma connaissance de la ville. Vous me la faites découvrir méthodiquement. Je dois vous avouer que j'ai eu un pincement de cœur en 1998 en quittant la très belle ville de Nancy. Vous m'avez aidé à aimer Arras et les Arrageois, à épouser et à partager leurs aspirations. C'est en partie grâce à vous si je suis ici chez moi.

Voilà, j'ai déroulé devant vous le rouleau de l'histoire d'un simple bonheur. Je souhaite que nous puissions en écrire ensemble de nouveaux chapitres, non pour ma satisfaction personnelle mais parce je crois que je ne peux recevoir mon bonheur que du bonheur de mes semblables. Je mesure en cet instant précis la signification de la phrase extraite de l'Évangile selon Saint Jean que j'ai choisi comme devise lors de ma nomination à l'épiscopat. C'est le Christ qui parle. C'est lui qui a saisi mon existence et qui me met à vos côtés pour que selon ses propres mots, les hommes aient la vie !

+ Jean-Paul JAEGER